

I. (comme une notice d'utilisation)

Ceci est un médicament,
Chaque vers contient :
pour la moitié de son poids en détermination
et pour le quart en défiance

Il est indiqué en particulier :
Aux personnes qui s'indignent,
car c'est le premier geste civique du citoyen du 21^{ème} siècle
Aux personnes qui ne s'indignent pas,
car elles pourraient avoir à le faire
...pour peu qu'elles soient honnêtes
À ceux qui ont pris la folle décision de résister
car ils prendront quelques bleus au visage et à l'âme,
À ceux qui ont pris la folle décision de ne pas résister
car ils prendront quand même quelques bleus à l'âme
... et aux Autres, pour la bonne raison que l'Enfer, c'est eux

Posologie :
Prendre chaque vers comme il se présente,
Ne pas édulcorer
Ne pas pimenter
Laisser reposer lentement après administration,
Retourner à ses occupations
Laisser faire les idées...

AVERTISSEMENTS IMPORTANTS :

D'abord,
Ces textes contiennent des traces de poésie et de lucidité
Ils peuvent avoir des effets secondaires désagréables sur
les thuriféraires,
les dictateurs,
les milices armées anti ou pro gouvernementales
...
Ces effets secondaires peuvent aller du coup de matraque
à la voiture piégée,
En cas de doute
demandez conseil à un africain ou à un moyen-oriental
Ensuite,
L'administration de ces vers aux diplomates et journalistes

doit se faire uniquement sous la supervision d'un adulte
Enfin,
Ne pas laisser à la portée des hommes politiques

II.

Rallumer le feu
Qui dort derrière la larme
Dans tes yeux
...
Une larme n'éteint pas un brasier
Elle s'évapore et en règle l'ardeur
Et comme les absences qu'on peint de toutes les douleurs
Il reste toujours en nous la force d'oser
Derrière chaque matraque qui court, il y a une peur
Il y a la force de notre patience
Contre le rut de leur puissance
Il y a nous et la foi
Face à eux à l'étroit
À l'étroit dans l'acier de leurs armes
Dans l'à-chier de leurs âmes

Une larme n'éteint pas un brasier
Elle arrose la semence de notre lutte
En comme des décadences qu'on ceint de tous les « *chut !* »
Il reste toujours en nous l'entorse de causer
Un peuple qui se tait est un peuple qui git
Tout nu à même l'indignation de ceux qui tombent
Un peuple qui ne se bat plus est un peuple-tombe
Enterré sous les scellés de la dictature
Qui s'offre en lamentable pâture
À leur soif de pouvoir
À leur faute de pourvoir
...
Il faut rallumer le feu du dire-libre
Toujours.

III. *(ces anonymes qui pourraient changer votre nom)*

Rester patient...
Ne pas demander à une journée de courir plus vite que vingt-quatre heures
Ne pas demander à ton sourire d'être plus large que ta joie
Ne pas demander à un coup d'état de frapper plus fort que les urnes

Rester patient
Donner à chaque silence son poids
À chaque parole, chaque geste
Redonner à chaque absence son froid
Comme le vide dans les yeux de ceux qui restent

...

Et voici que les écailles de la foule
Se dorent des feux de l'indignation
Mais toujours plus fort que la houle
Toujours plus raisonnable que passion,
Être patient

Par-dessus la couleur rouge du bitume
Par-dessus la fumée de leurs insistances
Par-dessus les canons qui sifflent l'Hymne National
...à balle réelle ou d'entraînement
Être patient lorsqu'on n'a plus rien à perdre
Lorsque de toute façon on n'avait rien amassé
Être patient lorsqu'on crève d'impatience
Lorsqu'on crève de s'être tu
Longtemps

Un homme sort dans la rue
Puis deux, puis sept...
Mille hommes sortent dans la rue
Mille îlots de questions
Pourtant il faut rester patient
...

Car c'est cela aussi, résister : attendre

IV.

Elle écarte ses jambes... presque
la came fait le reste
C'est presque beau, presque poétique
Presque

* * *

Deux heures plus tôt, elle était presque lucide
La cuillère ou la piquûre, c'était encore elle qui décide
C'est elle
C'est elle qui ouvre la porte,
C'est elle qui choisit l'encoignure de son malheur où mord l'écharde

...

Trois grains, la poudre du Refus

C'est presque beau, presque poétique
Presque

Les angles aigus de son imaginaire sont devenus obtus
Dans le fond de la cuillère, elle a rencontré la divinité
Et elle l'a troqué contre sa misère
Et la douleur s'est coulée à ses pieds...
– elle est presque toute-puissante –
Presque

Après, on ne s'y méprend plus,
C'est un innocent petit *shoot*
Qui rend coupable la terre entière
Et elle, Déesse, a pincé les narines
C'est sa plaidoirie
Elle a fermé bien fort les yeux
Pour que la rouge-rage reste sagement au-dedans
Au-dedans de ces silences qu'elle rumine
...
Son cœur, le chaud palimpseste sur lequel l'histoire s'écrit
et se réécrit
Son cœur bat la retraite au flambeau,
La retraite à la raison...
Elle ne décide déjà plus
C'est presque beau, presque poétique
Presque

La chaleur de la blanche-comme-neige
Fait fondre la peine-cristal...
Déjà au fond d'elle sonne le carillon
– pour une farandole, une vie de fou –
C'est le réquisitoire
Déesse a plaidé toute-puissante :
Elle ordonne et elle obéit
C'est *elle* qui décide quand ils ouvrent la porte
– elle est prête –
Presque

C'est presque poétique de voir son plaisir révolté
Les mots qu'*elle* a soigneusement écrasés,
Elle les mâche avec le reste, et se tait tout haut
Et son silence les griffe, son silence se débat
Et elle les regarde faire, toute-puissante
C'est presque beau,

Presque

* * *

Elle écarte ses jambes... presque
Et eux font le reste
Elle n'a plus qu'à fermer les yeux et à attendre
C'est presque beau, presque poétique...
Déesse a seize ans
Presque, et elle ne résiste pas

V.

Petit papa Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers...

Il fait froid Noël est à nos portes
Tous les enfants du monde le connaissent
Le bonhomme au peignoir rouge
Tous les enfants du monde l'appellent
Et le tien aussi

C'est du ciel supermarché qu'il descendra
Sa cheminée passe par la poche des parents
Mais pour ton fils papa Noël est tombé dans un verre...
– Couleurs et lumières pour un Noël en or
Le chariot du père Noël est tombé dans un verre –

Bien sûr tu dis que Noël n'est pas pour vous
Qu'il faut posséder une veste d'argent pour offrir un drap de dentelle
Tu dis que ce n'est pas pour lui qu'il chante c'est pour la chorale
Car il y a longtemps que son père Noël à lui est descendu
Il y a longtemps qu'il a échoué dans un verre...
– Couleurs et lumières pour un Noël en or
Le chariot du père Noël est tombé dans un verre –

Et ton fils croise les doigts et il regarde le ciel
Si on peut descendre de là haut peut-être devrait-il y monter
Réclamer qu'on lui donne son soulier en mains propres
Avant que ne se noie dans le bistrot d'en face
Le bonhomme à face et peignoir rouges...
– Couleurs et lumières pour un Noël en or
Le chariot du père Noël est tombé dans un verre –

Et quand tu rentreras tard dans la nuit

Sans plus savoir si papa Noël est habillé d'un peignoir rouge
ou d'un manteau bleu

Alors tu pourras raconter ce dont tu as été témoin :

– Couleurs et lumières pour un Noël en or

Le chariot du Père Noël est tombé dans un verre –

...

Petit papa Noël

Quand tu descendras du ciel

Avec des fouets par milliers

VI.

L'organiste a entonné le morceau...

la vie

- en quelle gamme devons-nous jouer ?

- fa mineur

- non ! jouons en gamme libre...

...

De la gamme libre

ils sont passés à la gamme libertine

Là où a commencé la liberté de l'Autre

leur liberté s'est accrue...

Et l'orgue s'est révoltée

Et la guitare aussi avec les autres...

L'accord de mi majeur a sonné sol bémol

il est vrai que ça sonnait faux

...mais eux, ils raisonnaient.

VII. (*certains ont résisté, créant l'envie de leur loger une matraque aux fesses*)

Et il y aurait toi, et il y aurait moi

Il y aurait trente-six milles parcelles de toi et de moi

Une petite marée de grands absents

De ceux qui ne savent pas

– ou qui en savent trop –

Ceux qu'on ne voit pas

Qu'on ne soupçonne pas

Et il y aurait toi, et y aurait moi

Et il y aurait cette petite litanie

Une sorte de mots-fusibles

Qui partent en fumée lacrymogène

– quand la tension est trop forte –

Tirés par les cheveux ou appelés pour témoigner
...à la barre métallique
Et il y aurait cette armée de petits drames de poche
Auxquels tout le monde croit
Et qui n'émeuvent personne

Et il y aurait toi, et il y aurait moi
Et il y aurait l'Ordre Public, et le public qui applaudit
...ou qui n'applaudit pas, c'est pareil
Et puis il y aurait,
Le boulanger de la rue d'en face,
L'épicière
(mais oui, celle dont le mari louche),
Le charpentier et son frère,
La dame du crédit mutuel,
Sa belle-sœur qui prétend se mettre au régime
– on sait tous que c'est des histoires –,
Quelques clients du café

...

Toute cette foule de terroristes armés jusqu'aux dents
(si ça ne se voit pas, c'est parce que l'apparence trompe)
Et il y aurait deux-cent tonnes de bombes
Au-dessus de nos têtes

* * *

Notre petite fille à grandi maintenant,
Elle entend cette chanson que les enfants fredonnent dehors
Ils se trompent dans les paroles, mais elle les connaît bien :

« Il court il court, le fouet... »

VIII.

Tu portes ta main sur le dossier
Tes yeux lorgnent le tiroir
Moi je devine dans ce regard noir
Mais ce n'est pas assez...

Dans ton bureau tout est tranquille
Pourtant je sais qu'il y a du vent
Qu'un petit geste de temps en temps
Pour toi et moi c'est plus facile
Et là encore...

Tu peux le dire, je peux comprendre

Une belle voiture ça s'entretient
Ton fils aîné j'ai cru l'entendre
Veut le visa américain
Alors c'est sûr, il faut payer
Ce que ça coûte...

Quand je t'ai vu à la télé
Je me disais « j'ai de la chance »
Parce que quand même tu as juré
Mais va savoir...

Devant les mânes de nos ancêtres
Devant l'État qui voit si mal
Un petit parjure, c'est banal
Et ça n'engage par tout ton être
Seulement la main...

* * *

Toi corrompu ? moi corrupteur ?
On ne va pas sortir les grands mots tout de suite
...
Dis-moi, elle coûte combien
La pierre sur mon dossier ?

IX. (d'autres on créé, résistant à l'envie de mourir... d'une manifestation pacifique)

C'est le silence d'une heure consommée
Mal consommée
Comme un gâteau de linceul moisi
Tombe... Béton
Béton d'un sceau qu'on n'a pas levé
De la pierre qu'on n'a pas roulée
Chaleur puante d'une larme pourrie
C'est le silence blanc d'une heure fanée
la troisième heure...
Comme le vert cristal de cet œil triste
Arme... Marée
Marée d'un lendemain servi dans une
assiette fiscale
Un pâté de cris arrosé de vinaigre

C'est le mensonge vertigineux d'un avenir sur suie
– à consommer très frais –
Comme la vengeance
Comme la violence

Comme le silence d'une larme qui glisse et tombe

X. (*ah oui ! et une dernière chose...*)

Attendez !

J'ai une dernière prière
Avant de ne plus pouvoir en faire
J'ai une dernière requête

Attendez...

Je voudrais redire à ma mère
Pour une dernière fois que je l'aime
Juste une dernière fois
J'avais demandé à mon fils
De ne surtout pas pleurer
Pourriez-vous voir s'il obéit ?
J'aimerais encore l'engueuler

Je vous promets je ne fuirai pas
Je vous le jure sur la tête
Qui a tant de fois été bête
Qu'aujourd'hui nous en sommes là

...

Attendez !

Qu'est-ce qu'on a fait de nos heures de chance
De nos jours d'enfance
Qu'est-ce que j'ai fait de ton sourire
Quand ton sourire attendait
De cette main que tu tendais
Ou de celle que tu ne tendais pas

Ah ! et ma femme qui est enceinte
Comme j'aimerais avoir une fille
Même si ma tête elle, sera absente
De nos photos de famille

C'est promis je suis à vous après
Je vous le jure sur ma tête
Elle ne vaut plus grand-chose je sais
Mais je n'ai rien d'autre, c'est bête

...

Attendez

Vous direz à la Commission d'Enquête
Que j'ai choisi la chaise électrique